



POTERIES DE JEAN GUINCESTRE





Gournay-le-Guérin

LA CHAMOTIÈRE

LA GRANDE
GASTINE

LE GENETAY

D21

LA PETITE
GASTINE

LA RAIRIE

Armentières-sur-Avre

LE BOIS M

LA FAILLIE

Chennebrun

D21

Route de Beaulieu

D78

D78

LA CHEVALLERIE



LA CHAUVELLIÈRE

D117B

BELLOU

D21

D279

EURE

EURE
ORNE

EURE
ORNE

Maurice Sauvin

POTERIES DE
JEAN GUINCESTRE

2017

1750

ANCESTRE 1750

POV
TIT

VI
NCE
STRE
1750



DE
M
V
RE
NT
V
BE
RT
DE
M
V
RE
NT

En 1949, Le Musée des Arts et Traditions populaires avait fait l'acquisition chez un antiquaire de Quimper d'un encrier en terre vernissée de couleur manganèse, en forme de cœur, portant la date 1766 et l'inscription : FP JEAN GUINCESTRE POUR GOTON AUBIE. Michèle Richet, assistante des Musées nationaux, avait alors consacré à ce potier méconnu une étude intitulée *Le Potier Jean Guincestre*, qu'elle avait intégrée dans sa thèse d'Ecole du Louvre, soutenue en 1952. Cette étude fut ensuite publiée dans la Revue trimestrielle d'ethnologie française *arts et traditions populaires* ¹ dont Arnold Van Gennep était le président et Georges-Henri Rivière le secrétaire général.

Tout ce que nous savons, ou presque, à propos de Jean Guincestre et des autres potiers d'Armentières-sur-Avre, est résumé dans cette étude ². Les seules autres sources dont nous disposons sont les Archives départementales de l'Eure et l'article publié en janvier 2017 par France Poulain ³ à propos de six carreaux funéraires, dont deux signés par Guincestre, retrouvés à Armentières, Mandres et Saint Christophe sur Avre.

En 1952, Michèle Richet avait recensé au total une trentaine de pièces de Jean Guincestre. Soixante cinq ans plus tard, ce nombre ne semble pas avoir beaucoup augmenté. En 2012, Mylène Doré, commissaire de l'exposition *Céramiques de Haute-Normandie au XVIII^e et XIX^e siècle*, au Musée des Traditions et Arts normands de Martainville, en dénombrait vingt-sept, ne mentionnant que deux pièces inédites, le gîte à lièvre daté de 1761 vendu à La Flèche en 1987 et la terrine de 1762 que nous avons présentée en 2011 et qui est décrite dans le présent catalogue.

¹ Michèle Richet, « Le potier Jean Guincestre », dans *arts et traditions populaires*, N°2, Avril-Juin 1953, pp. 121-144

² Dans sa bibliographie, Mylène Doré cite un article de Jacques Demaire, *La poterie d'Armentières*, parue dans le Bulletin municipal de Verneuil-sur-Avre, n°11, juillet 1975, p.19-21.

Depuis 2011, nous avons eu la chance d'acquérir quatre pièces produites dans l'atelier de Jean Guincestre, dont trois sont datées et signées par lui. Ces quatre pièces étaient inédites. Elles sont heureusement réunies aujourd'hui dans une collection de grès et de terres vernissées qui compte de nombreuses pièces importantes d'autres centres potiers. Le bénitier de 1756 et la terrine de 1762 ont figuré à l'exposition *Potiers de l'Eure au XVIII^e et XIX^e siècle*, au Musée du Pays de Conches, en 2015 (catalogue de l'exposition, p. 6, fig. 7 et p. 8, fig. 13). Le plat à barbe daté 1750 et le gîte à lièvre ont été découverts en 2017.

Le plat à barbe que nous présentons est le seul de Jean Guincestre connu à ce jour. Comme l'avait pressenti Michèle Richet, le maître potier n'avait donc pas seulement produit des bénitiers, des encriers, des terrines et des pots trompeurs. L'élégance de la pièce témoigne d'un savoir-faire qui démontre qu'en 1750 il n'en était pas à son coup d'essai. Cette découverte confirme de plus le sentiment de Michèle Richet, qui jugeait peu probable que Guincestre n'ait pas tourné de plat à barbe alors qu'on connaît ceux de ses élèves, Michel Boudet et Jean Hervieu.

Michèle Richet observait par contre l'absence d'originalité des pièces de Guincestre, dont les formes et la glaçure appartiennent, disait-elle, au registre commun de la poterie usuelle. Quant aux motifs du décor : cœurs, fleurs de lys, chevrons, ils se rencontrent couramment dans la poterie du dix-huitième siècle. En fait, concluait-elle, « la plus grande originalité de Jean Guincestre réside dans le fait que sa signature estampée constitue l'essentiel du décor. » (Richet, 1953, p. 138).

³ France Poulain, Architecte et Urbaniste en chef de l'Etat et Architecte des Bâtiments de France. Article du 3 janvier 2017 : *Les carreaux funéraires des églises de l'Eure* - Les Essentiels Connaissance n°94.

NB : les mots soulignés dans le texte sont des liens vers le document cité.

Si les poteries de Jean Guincestre se distinguent par leurs inscriptions estampées, la forme des lettres qu'il utilise n'est cependant pas originale. Ces caractères à empattements plus ou moins ornés se rencontrent communément dans la typographie du XVI^e siècle et figurent sur des plats en terre vernissée jusqu'au XVIII^e siècle. Des lettres capitales à peu près identiques à celles de Guincestre forment, par exemple, l'inscription marquée à l'engobe sur le marli du grand plat en terre vernissée de la fin du XVII^e siècle, orné d'une crucifixion en haut-relief, qui est conservé au musée de Boulogne-sur-Mer¹.

L'invention de Guincestre (s'il n'a pas eu de prédécesseur) serait d'avoir remplacé la technique rudimentaire du marquage² des lettres à l'engobe par la technique de l'estampage. La découverte récente des carreaux funéraires portant la signature de Guincestre, dont les inscriptions sont composées avec les mêmes lettres capitales estampées sur ses pièces, laisse penser qu'il pourrait s'être servi pour les dater et les signer des matrices en bois qui servaient à composer ces inscriptions funéraires, adaptant ainsi à la poterie la technique utilisée depuis le moyen-âge dans la fabrication des carreaux de pavement à décor estampé et engobé. Mais tandis que sur les tomettes, comme sur le plat à barbe de 1750, les lettres étaient d'abord estampées en creux puis engobées, sur les terrines, les pots trompeurs et les encriers, Guincestre les a estampées en creux sans les engober, inventant un décor original qui avait le mérite de préserver l'unité et l'harmonie de la pièce.

¹ *Terres vernissées du XVII^e au XIX^e siècle dans les musées du Nord-Pas-de-Calais*, 1986, p. 61, fig.29 ; J. Hurtrelle, *Poteries du Pays de Montreuil et de Desvres*, pp. 54-55.

² « A Martincamp – écrit Ambroise Milet en 1853 – on ne parle pas de plats ornés ou décorés mais de plats marqués. » L'argile délayée servant d'engobe, explique Milet, est déposée sur l'assiette à l'aide du *marqueux*, une corne dont l'extrémité est percée et munie d'une plume

d'oeie. Le potier couvre ensuite l'assiette d'oxyde de plomb, qu'on saupoudre à la main jusqu'à la fin du XVIII^e siècle ; au XIX^e siècle, on se sert du *pucheux*, corne percée à l'extrémité et tenue en main par un bâton fiché dans la paroi. (A. Milet, *Martincamp, ses pots et ses potiers*, transcription d'Henri et Madeleine Milet, 2004, pp.27-29).



Plat à barbe - 1750

Plat à barbe - 1750

Grand plat à barbe en terre blanche à glaçure jaune, au marli à bord épais et au bol profond décoré sur sa paroi interne d'une rangée de taches vertes et manganèse alternées ; le dessous non glaçuré est muni d'une épaisse patte d'accrochage en terre percée de deux trous, située sur la paroi externe du bol à l'opposé de l'échancrure.

Deux inscriptions circulaires sont formées de lettres capitales estampées et marquées à l'engobe, l'une sur le marli : POUR RENÉ HUBERT DEMURANT (sic) A GOURNAY 1750 ; l'autre sur la paroi interne du bol : FAIT A ARMENTIERES PAR JEAN GUINCESTRE 1750.

Il reste quelques légères traces du trait d'engobe ayant servi à aligner les lettres. Sur le fond, au centre, une fleur de lys est entourée d'un cercle de dix fleurs de lys inscrites dans un fin tracé circulaire à l'engobe.

Dimensions : Diamètre : 28,8 cm ; fond : 12,8 cm ; hauteur : 10 cm.

L'élégance de ce plat à barbe témoigne d'un savoir-faire qui n'est pas celui d'un débutant. Et cependant aucun plat à barbe de Jean Guincestre n'avait encore été recensé¹ : il n'est fait mention d'aucun exemplaire dans l'étude de Michèle Richet consacrée à Jean Guincestre (Richet, 1953) ni dans les catalogues d'exposition de céramiques normandes où figurent des pièces de ce potier (Musée des Traditions et Arts normands, Mylène Doré, 2013 ; Musée du Pays de Conches, Éric Louet, 2015). Michèle Richet avait néanmoins supposé qu'il devait en exister parmi les pièces qui n'avaient pas encore été retrouvées :

« Il serait bien étonnant, par exemple, qu'il n'ait pas fait de plat à barbe, alors que ceux qui ont dû être ses élèves, Jean Hervieu et « MB » [Michel Boudet], autres potiers d'Armentières, en ont fait. » (Richet, 2013, p. 134).

On connaît seulement quatre plats à barbe en terre vernissée d'Armentières-sur-Avre : ils ont été produits par Michel Boudet et Jean Hervieu entre 1774 et 1781. Le Musée départemental de l'Oise et le MuCEM conservent chacun un plat à barbe de Michel Boudet, le premier daté de 1774, le second de 1776 ; un troisième est dans une collection privée. Le Musée du Vieux Honfleur conserve un plat à barbe de Jean Hervieu daté de 1781. Il est photographié, ainsi que deux plats de Michel Boudet, dans le catalogue d'exposition *Céramiques de Haute-Normandie au XVIII^e et XIX^e siècle* (Doré, 2013, Fig. 132 à 134, p. 43). Ces trois plats à barbe portent chacun une inscription estampée et engobée, dont les lettres capitales sont identiques à celles qui figurent sur le plat de Guincestre.

Les deux plats à barbe de Michel Boudet ont à peu près la même forme que celui du maître, le fond du bol est orné d'une rosace et l'inscription comporte seulement le nom du destinataire, la date et les initiales M.B. Le plat à barbe de Jean Hervieu présente un marli plus large, sur lequel le potier a fait tenir deux inscriptions circulaires similaires à celles qui figurent sur notre plat à l'exception du lieu où demeure le destinataire.

¹ Le Musée des Beaux-Arts de Bernay conserve un plat à barbe « attribué à Jean Guincestre » dont la facture est différente et dont le décor de feuilles est étranger à l'esprit

de Guincestre. Bien qu'il ait été acquis par le Musée en 1866, Michèle Richet n'en parle pas et il n'est mentionné dans aucun texte de référence.



La proximité de ces trois plats à barbe avec celui de Jean Guincestre laisse penser que Michel Boudet et Jean Hervieu, qui habitaient comme lui au lieu-dit « La Chauvellerie » à Armentières-sur-Avre, fréquentaient l'atelier du maître potier et étaient ses élèves, comme le supposait Michèle Richet. Si nous comparons cependant leurs plats à barbe à celui de Guincestre, dont le galbe du bol et le marli sont une leçon d'élégance, il semble que les élèves n'aient pas réussi à tourner aussi bien que le maître.

La plupart des pièces de Jean Guincestre portent une date et une inscription en lettres capitales estampées en creux, ainsi qu'un décor de fleurs de lys et de cœurs également estampés. La plus ancienne pièce de poterie que nous connaissions jusqu'à présent sur laquelle une inscription en lettres capitales et des fleurs de lys sont ainsi estampées était un corps de terrine daté de 1750, conservé par le Musée des Beaux-Arts de Bernay (Louet, p. 6). Les inscriptions de notre plat à barbe, également daté de 1750, sont formées des mêmes lettres et son décor est composé des mêmes fleurs de lys. Guincestre avait toutefois déjà fait usage de ces lettres capitales pour graver deux inscriptions sur un manteau de cheminée d'une maison au lieu-dit La Chauvellerie en 1744 et 1745. Michèle Richet a recopié ces deux inscriptions dans son étude en indiquant que nous nous trouvions "avec cette cheminée devant la première signature de Guincestre", même si ce n'est pas là, disait-elle, une "œuvre de pot" (Richet, p. 126).

Nous savons aujourd'hui que ces deux inscriptions ne sont pas la première occurrence des lettres capitales et de la signature estampées en creux sur la plupart des pièces de Jean Guincestre. Dans un article du 3 janvier 2017, l'architecte France Poulain a présenté six carreaux de 25 cm de côté portant chacun une inscription funéraire écrite avec ces mêmes lettres capitales estampées et engobées : l'un de

ces carreaux, situé à Armentières, est daté 1742 ; deux autres, situés à St Christophe-sur-Avre et datés 1754, sont signés par Guincestre. Les lettres de ces six tomettes funéraires étant identiques, France Poulain suppose qu'elles ont été faites par le même potier. La tomette funéraire datant de 1742 serait ainsi aujourd'hui la plus ancienne pièce connue datée et signée par Jean Guincestre, trois ans avant le manteau de cheminée.

Les poteries de Jean Guincestre ont le plus souvent une terre rouge et une glaçure manganèse. Sur trente objets recensés, Michèle Richet n'en comptait que trois en terre vernissée « à marbrures vertes et brunes ». Les catalogues récents n'en mentionnent pas d'autre : un encrier jaune avec des taches vertes datant de 1765 est conservé par le Musée de la Céramique à Rouen (Doré 2013, Fig.136, p. 44) ; deux bénitiers de Jean Guincestre jaune pâle avec des marbrures vertes et brunes datés respectivement 1750 et 1772 sont dans des collections privées (ibid. p. 45). Ces trois pièces à glaçure jaune ont probablement été faites avec une terre blanche comme celle de notre plat à barbe et du pot trompeur vert conservé par le Musée des Beaux-Arts de Bernay.

Si Guincestre a daté et signé la plupart de ses pièces, il a rarement écrit le nom du destinataire. Michèle Richet avait recensé seulement quatre pièces: le bénitier fait en 1748 pour Marguerite Blochet, le gîte à lièvre fait en 1768 pour Jean Lallemand et la statuette de Marie-Madeleine faite en 1758 pour Marie Aubin (Richet, pp.129, 131,143). La quatrième pièce recensée par Michèle Richet était l'encrier fait en 1766 pour Goton Aubie dont l'achat par le Musée des Arts et Traditions populaires était à l'origine de son étude sur Jean Guincestre (Richet, p. 121).



Jusqu'à la récente découverte de ce plat à barbe, deux autres pièces seulement indiquaient de surcroît le lieu où demeurait son destinataire : la première était le bénitier, mentionné ci-dessus, fait par Guincestre en 1748 « pour Marguerite Blochet demeurant à Verneuil ». Michèle Richet supposait que Jean Guincestre, ayant été témoin cette année-là au mariage de Marie-Marguerite Blochet (dont la mère s'appelait Boucher comme la sienne), pouvait avoir fait ce bénitier pour elle à cette occasion (Richet, p. 129). La seconde pièce était un gîte à lièvre violonné en terre blanche à glaçure manganèse, le couvercle orné d'un lièvre moulé en bas-relief, daté de 1761, qui était passé en vente publique à La Flèche en 1987. Sur le pourtour de ce gîte à lièvre, d'un modèle semblable mais plus grand et plus décoré que le gîte à lièvre de 1768 conservé au MuCEM, on pouvait lire en lettres capitales: "POUR MONSIEUR BOURDON DEMEURANT A ALENCON " (Martine Houze, 1987, p.4, lot 13).

Qui était René Hubert, demeurant à Gournay-le-Guérin, pour qui Guincestre réalisa cette pièce magistrale ?

Les archives paroissiales de Gournay-le-Guérin, petite commune située au nord d'Armentières-sur-Avre, nous apprennent que René Hubert, fils de Pierre Hubert et Renée Fontaine, mariés en 1718, est journalier. Il a environ vingt-trois ans en février 1743, lorsqu'il se marie avec Magdeleine Boucher, fille de Michel Boucher et Magdeleine Lemoine. La jeune femme décédera un an plus tard, à l'âge de vingt-quatre ans. René Hubert se remariera la même année avec Anne Larminier. En 1750, lorsque Guincestre, qui a quarante-neuf ans, réalise pour lui ce plat à barbe, René Hubert a environ trente ans. Existe-t-il entre eux un lien de parenté ? Nous pouvons imaginer que la mère de Jean Guincestre, Magdeleine Boucher, avait un lien de parenté avec Michel Boucher, le père de la première épouse de René Hubert. Celui-ci aurait alors été un cousin par alliance du potier. La consultation des Archives départementales de l'Eure permettra peut-être d'en savoir plus.

Références :

Michèle Richet, « Le potier Jean Guincestre », dans *arts et traditions populaires*, N°2, Avril-Juin 1953, pp. 121-144 ; Mylène Doré, *Céramiques de Haute-Normandie au XVIII^e et XIX^e siècle*, Musée des Traditions et Arts normands, 2013, pp. 43-46 ; Eric Louet, catalogue de l'exposition *Potiers de l'Eure au XVIII^e et XIX^e siècle*, Musée du Pays de Conches, 2015, pp. 4-11 ; France Poulain, Architecte et Urbaniste en chef de l'Etat et Architecte des Bâtiments de France, Article du 3 janvier 2017 : *Les carreaux funéraires des églises de l'Eure - Les Essentiels Connaissance n°94* ; Hôtel des Ventes de La Flèche, *Collection Grès et Terres vernissées*, 8 février 1987, expert Martine Houze ; *Archives départementales de l'Eure, Baptêmes, Mariages, Sépultures*, Gournay-le-Guérin (Eure, France) (1664-1792) - Le plat de Michel Boudet conservé par le MuCEM est photographié dans l'ouvrage de D. Glück et G. H. Rivière, *Arts populaires des pays de France*, Joël Cuénot éditeur, 1976, tome II, p. 137, Fig.5.



Bénitier - 1756

Bénitier de chevet en terre vernissée à glaçure brun rouge, dossier découpé en forme de cadre cintré style Louis XIV, orné d'un Christ en croix moulé entouré de Marie et Madeleine ; deux cœurs renversés sous les mains du Christ comme deux gouttes de sang. Le godet porte la date 1756 et les lettres I G estampées en creux ; au dos, gravé au clou : *fait à Armentières par Jean Guincestre 1756*.

Dimensions : H : 21 cm ; l : 12,5 cm

Exposition : *Potiers de l'Eure au XVIIIe et XIXe siècle*, Musée du Pays de Conches, 2015, photographié dans le catalogue, p. 8, fig. 13.

Le *Musée national de Céramique* à Sèvres conserve un bénitier daté 1748, qui était la plus ancienne pièce datée connue de Jean Guincestre jusqu'à la découverte récente à Armentières-sur-Avre d'un carreau estampé daté 1742¹. La forme et les dimensions de ce bénitier sont identiques au nôtre mais le décor du dossier représente une descente de croix. Il est photographié recto verso dans l'article de Michèle Richet « Un potier d'Armentières-sur-Avre : Jean Guincestre » *arts et traditions populaires*, n° 2, avril-juin 1953, Pl.II. et dans le livre de Béatrice Pannequin, *Poteries vernissées*, Bonneton, 2002, pp. 142-143.

En 1952, Michèle Richet décrivait quatre autres bénitiers faits par Jean Guincestre sur le même modèle avec de légères variantes du décor, datés 1750, 1756, 1772 et 1780. Notons que le bénitier daté 1756 que décrit Michèle Richet n'est pas celui que nous présentons : bien que le Christ soit entouré de deux personnages, son godet est orné de huit cœurs ; sont absents par contre les deux cœurs renversés, comme deux gouttes de sang, sous les poignets du Christ.

Un bénitier mesurant 22 x 13 cm et daté 1767, a été vendu à Drouot le 17 juin 1981 par Boscher et Gossart. Il est décrit dans le catalogue de la vente sous le numéro 90 par Alain Bavoux qui le mentionne comme une « pièce exceptionnelle pratiquement introuvable dans le domaine public ». Il est photographié dans le *Nouveau Tardy, Poteries, grès, faïences*, France, 1985, t.1. p.138. Ce bénitier daté 1767 est conservé aujourd'hui par le MuCEM.

Un bénitier daté 1773 figurait également à l'exposition *Potiers de l'Eure au XVIIIe et XIXe siècle*, Musée du Pays de Conches, 2015. Il est photographié dans le catalogue, p. 8, fig. 14.

¹ France Poulain, Architecte et Urbaniste en chef de l'Etat et Architecte des Bâtiments de France, article publié en

janvier 2017 : *Les carreaux funéraires des églises de l'Eure - Les Essentiels Connaissance* n°94.



Fait a
armenieres
par Jean
Poncestre
1736



Terrine - 1762

Terrine à pâté en terre vernissée à glaçure manganèse, au décor estampé en creux de cœurs, fleurs de lys et chevrons sur le couvercle et le pourtour ; inscription en lettres capitales estampées en creux sur les deux côtés: d'un côté, FAIT A ARMENTIERES, de l'autre côté : PAR JEAN GUINCESTRE ; sur les deux anses, des cœurs estampés et la date : 1762.

Dimensions : Longueur : 33 cm ; largeur : 14,5 cm ; hauteur : 12,5 cm

Exposition : *Potiers de l'Eure au XVIII^e et XIX^e siècle*, Musée du Pays de Conches, 2015, photographiée dans le catalogue, p. 6, fig. 7.

Dans son étude « Un potier d'Armentières-sur-Avre : Jean Guincestre », publiée dans la revue *arts et traditions populaires* en 1953, Michèle Richet comptait seulement deux terrines : la première datée 1768, conservée aujourd'hui au MuCEM, la seconde datée 1750 conservée au Musée des Beaux-Arts de Bernay (voir ci-dessous). Elle mentionnait également une terrine datée 1760 non localisée.

La terrine conservée au Musée des Beaux-Arts de Bernay n'a pas de couvercle; elle porte l'inscription: FAIT A ARMENTIERES PAR JEAN GUINCESTRE MDCCL 1750.

Elle est photographiée dans le catalogue de l'exposition *Poteries de l'Eure aux XVIII^e et XIX^e siècle*, Musée du Pays de Conches, 2015, p. 6, fig.6.

Dans le catalogue de l'exposition *Céramiques de Haute-Normandie aux XVIII^e et XIX^e siècle*, Mylène Doré ne mentionne que deux pièces supplémentaires: le gîte à lièvre vendu à La Flèche en 1987, et notre terrine.

Références :

Michèle Richet, « Un potier d'Armentières-sur-Avre : Jean Guincestre », *arts et traditions populaires*, n° 2, avril-juin 1953, pp. 121-144 ; A. Desvallées, G-H. Rivière, *Arts populaires des Pays de France*, t.I, p. 69 ; *Céramiques de Haute-Normandie aux XVIII^e et XIX^e siècle*, Musée des Arts et Traditions normands, 2012, chap. 2.6 Armentières-sur-Avre, par Mylène Doré, pp.43-46 ; *Poteries de l'Eure aux XVIII^e et XIX^e siècle*, Musée du Pays de Conches, 2015, pp. 3-11.



Gîte à lièvre (sans date) - Atelier de Jean Guincestre

Gîte à lièvre à pâté de forme violonée en terre vernissée à glaçure manganèse, estampée de rouelles et fleurs de lys sur le couvercle et le pourtour ; le couvercle est orné d'un lièvre couché en relief, le bout de la queue retroussé, le corps estampé de rouelles, les oreilles et les pattes marquées de chevrons; deux prises torsadées, à l'avant et à l'arrière, une prise sommitale torsadée sur le dos du lièvre. Longueur : 39 cm

Ce gîte à lièvre a très probablement été réalisé dans l'atelier de Jean Guincestre: sa forme, sa glaçure, le modèle du lièvre, avec sa petite queue retroussée et sa petite anse sommitale torsadée, ainsi que les chevrons marquant ses oreilles et ses pattes, se retrouvent à l'identique sur d'autres pièces du même modèle produites par ce potier. Les fleurs de lys estampées se rencontrent aussi à l'identique sur les poteries de [Jean Guincestre \(voir sur ce site\)](#). Il manque seulement ici les cœurs qui sont remplacés par des rouelles. Ce gîte à lièvre pourrait donc être soit l'une des premières pièces de forme réalisées par Jean Guincestre soit une pièce réalisée par un élève dans son atelier (peut-être Michel Boudet) d'après un modèle du maître potier.

La terrine conservée au MuCEM est un beau [gîte à lièvre daté 1768](#) dont le couvercle est orné d'un lièvre en bas-relief; elle est richement estampée de cœurs et de fleurs de lys, ainsi que de deux inscriptions en lettres capitales, l'une sur les deux côtés:

POUR JEAN LALLEMANT FAIT / PAR JEAN GUINCESTRE 1768; l'autre sur le couvercle: JE NE SUIS ICI QU'EN FIGURE MAIS DEDANS JE SUIS EN NATURE.

La même inscription figurait déjà sur le couvercle d'un gîte à lièvre de forme violonée, en terre blanche à glaçure manganèse, daté 1761, également orné d'un lièvre moulé en bas-relief, qui a été vendu à La Flèche en 1987. On pouvait lire aussi: AUTREFOIS J'AI COURU LES CHAMPS JOCCASIONNE APRESENT. Sur le pourtour de ce gîte à lièvre, plus grand et plus richement décoré que celui du MuCEM, on pouvait lire une double inscription en lettres capitales: "FAIT A ARMENTIERES PAR JEAN GUINCESTRE" et "POUR MONSIEUR BOURDON DEMEURANT A ALENCON " (La Flèche, 1987, expert Martine Houze, p. 4, lot 13).





RENE HUBERT DEMYRENT
ARMEMENTIERES PAR JEAN
CONRANAY 1750



BIBLIOGRAPHIE

- Archives départementales de l'Eure, Baptêmes, Mariages, Sépultures - Gournay-le-Guérin (Eure, France) (1664-1792)
- Michèle RICHET, « Le potier Jean Guincestre », dans *arts et traditions populaires*, N°2, Avril-Juin 1953, pp. 121-144.
- Jacques DEMAIRE, *La poterie d'Armentières*, parue dans le Bulletin municipal de Verneuil-sur-Avre, n°11, juillet 1975.
- Denise GLÜCK et Georges Henri RIVIERE, *Arts populaires des pays de France*, Joël Cuénot éditeur, 1976.
- *Nouveau Tardy, Poteries, grès, faïences*, France, 1985, t.1
- *Terres vernissées du XVII^e au XIX^e siècle dans les musées du Nord-Pas-de-Calais*, Editions de l'Association des Conservateurs de la Région Nord-Pas-de-Calais, Lille, 1986
- Hôtel des Ventes de La Flèche, *Collection Grès et Terres vernissées*, 8 février 1987, expert Martine Houze.
- Jacques HURTRELLE, *Poteries du Pays de Montreuil et de Desvres – Les plats décorés*. Nord-Ouest Archéologie n°4, publié par le Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion culturelle (Berck), 1991.
- Béatrice PANNEQUIN, *Poteries vernissées*, Bonneton, 2002
- Ambroise MILET, *Martincamp, ses pots et ses potiers*, transcription d'Henri et Madeleine Milet, 2004.
- Mylène DORÉ, *Céramiques de Haute-Normandie au XVIII^e et XIX^e siècle*, Musée des Traditions et Arts normands, 2012
- Eric LOUET, *catalogue de l'exposition Potiers de l'Eure au XVIII^e et XIX^e siècle*, Musée du Pays de Conches, 2015.
- France POULAIN, Architecte et Urbaniste en chef de l'Etat et Architecte des Bâtiments de France. Article du 3 janvier 2017 : *Les carreaux funéraires des églises de l'Eure - Les Essentiels Connaissance n°94*.